



Perspectives chinoises

90 | juillet-août 2005
Varia

Zhao Suisheng, A Nation-State by Construction. Dynamics of Modern Chinese Nationalism, Stanford (Californie)

Stanford University Press, 2004, XIII+355 p.

Marie-Claire Bergère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/906>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Marie-Claire Bergère, « Zhao Suisheng, A Nation-State by Construction. Dynamics of Modern Chinese Nationalism, Stanford (Californie) », *Perspectives chinoises* [En ligne], 90 | juillet-août 2005, mis en ligne le 27 avril 2007, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/906>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Tous droits réservés

Zhao Suisheng, A Nation-State by Construction. Dynamics of Modern Chinese Nationalism, Stanford (Californie)

Stanford University Press, 2004, XIII+355 p.

Marie-Claire Bergère

- 1 Après un exposé liminaire, consacré à l'exposé des débats théoriques sur l'origine et la nature du nationalisme chinois (chapitre 1), l'auteur entreprend de retracer l'histoire de la Chine pendant les cent cinquante dernières années, à la lumière de ce nationalisme qui, pense-t-il, représente une dimension de l'analyse très négligée aussi bien par les spécialistes que par l'opinion. Chemin faisant, il adopte une perspective « primordialiste » (prenant en compte les données permanentes, ataviques et émotionnelles de l'identité nationale) que tempèrent de nombreux développements sur le caractère instrumental d'une loyauté à l'Etat-nation, construite de façon rationnelle par des « entrepreneurs politiques », en réponse à des situations historiques particulières.
- 2 Il étudie donc les origines de ce nationalisme dont il situe l'apparition dans la seconde moitié du XIXe siècle, au moment où l'agression occidentale oblige les élites à remettre en question le culturalisme confucéen et à prôner la construction d'un Etat-nation pour sauver la Chine (chapitre 2). Zhao Suisheng examine ensuite la transition du nationalisme des élites (défini comme celui des réformistes de la fin de l'empire, de Sun Yat-sen, de Chiang Kai-shek et du Guomindang) vers un nationalisme de masse décrit ici essentiellement comme celui du Parti communiste chinois (chapitre 3). Le chapitre 4, consacré à l'étude comparée du « libéral-nationalisme » (qui s'attache à la défense conjointe des droits de l'individu et de ceux de la nation), et du nationalisme d'Etat (prôné aussi bien par le Guomindang que par le Parti communiste) donne à l'auteur l'occasion d'analyser les épanouissements et les échecs successifs des courants modérés, partisans d'une Troisième Voie, avant 1949, et des mouvements contestataires et dissidents après l'établissement de la République populaire.

- 3 Intitulé « Le défi du nationalisme ethnique », le chapitre 5 s'intéresse moins au développement du sentiment racial/nationaliste parmi les minorités des régions périphériques qu'à la politique du Centre à l'égard de ces minorités : dès l'arrivée de Sun Yat-sen à la présidence de la République, en 1912, il est clair que l'objectif des dirigeants de Pékin, en dépit de certaines oscillations tactiques, n'a jamais cessé d'être la construction d'un État-nation multiethnique, centralisé, dominé par les Hans. La substitution, au cours de la période post-maoïste, d'un nationalisme d'Etat à une idéologie communiste déclinante est documentée et analysée dans le chapitre 6. L'ouvrage s'achève sur l'étude des conséquences que revêt, pour la politique étrangère de la Chine et l'équilibre des relations internationales, cet essor du nationalisme coïncidant avec les progrès extrêmement rapides de l'économie et le renforcement consécutif de la puissance militaire et de l'influence politique de Pékin. A ce sujet l'auteur conclut que le nationalisme chinois, essentiellement défensif et réactif, canalisé par un gouvernement pragmatique, est loin de présenter les dangers que dénoncent certains observateurs .
- 4 L'ouvrage s'appuie sur des sources secondaires et l'historien peut y trouver des points contestables : par exemple l'analyse escamotée de l'attitude pro-japonaise (et fort peu nationaliste) de Sun Yat-sen, en 1915, lorsque le Japon présente à la Chine ses infamantes « Vingt-et-Une Demandes » (p. 82) ; ou l'évocation d'un anti-impérialisme paysan à la fin des années 1920 (p. 97) ; ou bien encore la description du boycott anti-américain de 1905 comme une manifestation de libéral-nationalisme (p. 125). Mais le principal reproche que l'on pourrait adresser à cette étude réside plutôt dans sa grande banalité.
- 5 Voici belle lurette en effet que le nationalisme, sous toutes ses diverses formes, apparaît comme une clé de l'histoire de la Chine moderne. L'auteur n'apporte pas grand-chose de nouveau à ce sujet. Toutefois, le soin qu'il met à argumenter et à démontrer ce qui pour la plupart des historiens occidentaux va de soi, suggère que ces évidences ne s'imposent pas de la même manière aux historiens chinois, dont les articles et les débats sont longuement évoqués. L'ouvrage témoigne ainsi qu'en dépit de l'ouverture et de l'intensification des échanges culturels et scientifiques, un certain décalage historiographique persiste entre Chine et Occident.
- 6 Un autre apport intéressant et original de l'ouvrage est l'analyse fouillée qu'il donne de la « renaissance » (le terme est bien exagéré !) du nationalisme chinois après 1978 et plus particulièrement des efforts du Parti communiste chinois pour attiser et orchestrer cette renaissance dans les années 1990. Cette étude hybride, qui conjugue théorie politique, histoire et reportage, s'inscrit dans le dialogue de plus en plus riche et ouvert entre Chine et Occident et son auteur apparaît comme « un passeur culturel » bien informé et s'efforçant à l'objectivité.